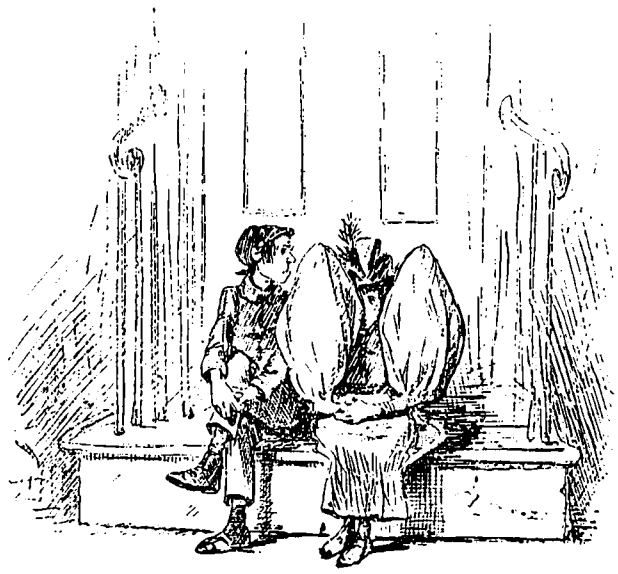
UNE BARRIÈRE REGRETTABLE



—Lisa, faudra mettre d'autres manches à ta robe ; celles que t'as là doivent te gêner pour flirter.

appuyée sur le bastingage, la première personne qu'il aperçut, ce fut Elle, — la jeune fille du cimetière de Savannah.

Pour la seconde fois, la Destinée la plaçait en face de lui, et à cette heure, dans des conditions spéciales, car la traversée allait établir forcément entre eux des rapports quotidiens.

Sur le pont étroit d'un steamer, ayant pour témoins le ciel et l'océan, Lucien pourrait parler avec Annette, sans que cela eût rien de choquant ou qui impliquât quelque familiarité.

Comme il l'avait fait à Savannah, il s'inclina respectueusement, et la jeune fille lui rendit son salut ; car, elle aussi, elle venait de le reconnaître, et il lui était doux de rencontrer quelqu'un qui ne lui fût pas absolument étranger.

Dans certains états de l'âme, alors que le cœur pleure, on n'éprouve de la sympathie qu'auprès de ceux qui souffrent ; les larmes sont sœurs.

IV

Une semaine environ suffit maintenant pour traverser l'Océan Atlantique, mais les heures passées ensemble sur mer comptent double. On s'ignorait au moment de l'appareillage, et on est devenu amis avant de toucher le quai de débarquement. Vivant entre les murailles du navire, qui permettent à peine de se perdre de vue, associés par la communauté du danger, si la tempête se déchaîne ou si le brouillard étend ses obscurités redoutables, les passagers se prennent d'affection ou d'antipathie pour leurs compagnons. Une traversée fait faire à une intimité plus de chemin qu'une année de relations banales à terre.

S'isolant des autres le plus possible, Lucien et Annette se rapprochaient chaque jour pendant de longues heures et se racontaient leurs tristesses. La joie bruyante du salon du paquebot les faisait fuir. Ils aspiraient à trouver un coin du pont où le bruit des bouteilles de vin de champagne ne vînt pas les troubler.

Un tel tête-à-tête, dans de pareilles conditions, ne se poursuit pas impunément entre deux êtres jeunes, dignes d'être aimés, dont les cœurs battent à l'unisson. La jeune fille, malgré un manque absolu de coquetterie, ne se dissimula pas que cet homme triste, sombre et sensible lui plaisait beaucoup. Quant à lui, confiant dans le souvenir de sa fiancée morte, il subissait le charme d'Annette sans s'en rendre compte, et celui-là l'aurait bien surpris, et même offensé, qui lui eût dit qu'il s'opérait une transformation en son âme.

Le huitième jour après le départ, ils étaient assis à côté l'un de l'autre, à la tombée de la nuit. Le temps était calme ; sur la mer apaisée, le paquebot filait sans secousse. Ils se taisaient, savourant l'ivresse de regarder un ciel étoilé

La voix du matelot en vigie les réveilla brusquement.

Cet homme signalait les phares de la Hève, qui semblaient sortir du sein de l'eau comme les deux yeux flamboyants d'un dieu marin.

C'était la patrie qui les regardait ainsi, et ils en furent émus.

Mais une lumière se fit dans la pensée de Lucien. D'où venait cette émotion ? Etait-ce la joie de revoir la France ? Etait-ce l'évocation de l'image de la morte qui reposait là-bas, dans le sein de cette terre ?

Non, ce qui le troublait, c'était la perspective de quitter cette orpheline qui était là, à deux pas de lui.

Et pourquoi donc la quitter alors ?... qui l'y forçait ?

Il cacha sa tête dans ses mains, et il pleura, pour la première fois, sans amertume.

On ne vit pas avec les morts ; on ne vit qu'avec les vivants.

Doucement, Lucien prit la main d'Annette et ils restèrent ainsi immobiles, voyant grandir à l'horizon les falaises de la Hève, derrière lesquelles se trouvait leur avenir... peut être.

BON CERTIFICAT

Belle-maman.—Ma fille, depuis six mois que tu es mariée, tu dois être fixée sur ton mari. A-t-il bon caractère ?

Sa fille.—Bon caractère ! tiens, maman, il m'a parlé doucement l'autre jour pendant que je lui enlevais une emplâtre de belladone sur le dos ; tu sais papa...

Belle-maman —Je ne t'ai jamais parlé du caractère de ton père.

A MA SŒUR, FIANCÉE

Tout à l'heure, en me promenant,
Malgré moi, je suivais un rêve.
Je vis un spectacle étonnant,
Tout à l'heure, en me promenant :
Sous la présidence du vent,
Tout le parc se mettait en grève.
Tout à l'heure, en me promenant,
Malgré moi, je suivais ce rêve.

Pour elle, disait le rosier,
J'avais plus de soin de mes roses.
J'étais docile au jardinier,
Pour elle, disait le rosier.
Quand elle venait épier
De mes fleurs les métamorphoses,
Pour elle, disait le rosier,
J'avais plus de soin de mes roses.

Son pas ne me fit jamais peur,
Lorsque je voletais près d'elle,
Reprenait un merle jaseur ;
Son pas ne me fit jamais peur.
Alors tous les oiseaux, en chœur,
Répétaient pour la ritournelle :
Son pas ne nous fit jamais peur,
Lorsque nous volctions près d'elle

On ne doit pas nous la ravir,
Disaient-ils : c'était notre amie.
Nous ne la laissons pas partir ;
On ne doit pas nous la ravir.
Résolus à la retenir,
Ils reprenaient leur symphonie :
On ne doit pas nous la ravir,
Disaient-ils ; c'était notre amie.

Le petit ruisseau murmurait,
Tout bas, en se cachant sous l'herbe.
La violette soupirait.
Le petit ruisseau murmurait.
Tout le parc se désespérait :
L'orme penchait son front superbe.
Le petit ruisseau murmurait,
Tout bas, en se cachant sous l'herbe.

Et le vent soutenait les voix
De sa basse vague et plaintive.
Le chœur était complet, je crois,
Et le vent soutenait les voix.
Des "piano", des "forte", parfois
Rendaient leur ballade expressive.
Et le vent soutenait les voix
De sa basse vague et plaintive.

Mais d'où vient que tous l'aiment tant ?
Aussitôt qu'on l'a vue, on l'aime !
L'amour d'un frère, on le comprend ;
Mais d'où vient que tous l'aiment tant ;
Je dois le dire en terminant.
Elle sourit aux oiseaux même ;
Voilà pourquoi tous l'aiment tant ;
Aussitôt qu'on l'a vue, on l'aime.

L. BARBARIN.

LE KALIFE ELMAMOUN ET LE BÉDOUIN

Suivi d'une brillante escorte, Elmamoun passait un jour dans la principale avenue de sa capitale, quand un Arabe du désert, sans turban, pieds nus et vêtu d'un mauvais burnous, fendit la foule et vint se prosterner devant le Kalife.

—Prince des croyants, dit-il, je suis un bédouin.

—Cela ne me surprend pas, répondit le Kalife en souriant.

—Je souhaite, continua le bédouin, accomplir le pélérinage.

—La route qui conduit à la Mecque est spacieuse, répliqua Elmamoun.

—Mais, ajouta l'Arabe, je n'ai pas d'argent pour mon voyage.

—Dans ce cas la loi te dispense du pélerinage.

—Pardon ! s'écria vivement le rusé bédouin, votre Majesté oublie que je viens pour lui demander un secours, et non pas pour recevoir une décision sur une question de droit !

A ces mots Elmamoun se mit à rire et fit donner une récompense au plaisant solliciteur.

DJABADOULL.

LA SAISON DES OCCASIONS

Elle —J'ai besoin d'une toilette d'hiver.

Lui.—Certainement, ma chère.

Elle.—Alors pourquoi ne veux-tu pas m'en acheter une ?

Lui.—Moi ? Au contraire je désire t'en acheter une, mais j'attends le mois de mai, elles seront à meilleur compte.

UN TOUR DE CARTE

Edmond est un garçon qui soigne toujours ses effets et qui voulait se distinguer particulièrement le jour de la Saint-Valentin.

De vulgaires cartes ? C'était trop commun.

Un bijou ? il n'en n'était pas encore là.

Il se décida pour des fleurs.

Ne pouvant sortir il envoya un messager au fleuriste avec une de ses cartes sur laquelle il eut l'imprudence d'écrire :

"Faites ce que vous pourrez pour une piastre ; vous vous rattraperez une autre fois sur une affaire plus sérieuse."

Par malheur ce fleuriste laissa la carte dans la boîte.

Boîte et carte lui furent retournées comme Valentin.

Et lui ne retourna plus chez elle.